

Culture

Qui vend quoi à qui?

En épluchant les chiffres de consommation culturelle, nous avons scanné les qualités et les défauts d'une industrie qui continue à faire la ballerine - entre exigence artistique et résultat commercial. Une promenade au cœur de nos loisirs qui se cherchent de nouveaux sentiers rentables. - Texte: Sébastien Minisru -

I*nsyriated* a triomphé à la dernière cérémonie des Magritte. Le film, qui relate la vie d'une famille syrienne en attente d'exil dans un appartement, a quitté la soirée avec six récompenses en poche. On ne sait pas si l'événement a relancé le destin du film en salle, mais *Insyriated* a fait 13.000 entrées en 2017. Ce n'est pas beaucoup, mais ce n'est pas le score le plus déshonorant de l'année. Il y a des films belges produits en Fédération Wallonie-Bruxelles qui ont fait 65, 69 et 88 entrées. Pendant ce temps, le samedi soir, en plus des vanes contre les politiques attendues et entendues sur la scène des Magritte, on parle du phénomène *Tuche* et du dernier Franck Dubosc qui, paraît-il, n'est pas si mal. Même Hugues Dayez l'a dit... Au théâtre, encore plus élitiste que le cinéma, les chiffres de fréquentation sont presque aussi difficiles à obtenir que les codes de l'arme nucléaire pakistanaise. On sait que le public est fidèle mais qu'il l'est trop. Le public du théâtre vieillit et ne se renouvelle pas. Pourquoi? Parce qu'il n'intéresse pas les jeunes dont les réflexes de consommation se focalisent sur Internet - entre jeux, séries et culture LOL. Ces jeunes qui, jadis, étaient les premiers à se ruiner pour acheter des disques n'en achètent

plus. Ils piratent, élevant la gratuité des biens culturels, pour certains, au rang de révolution de classes, pour d'autres, de confort tout bénéf. Pendant ce temps, tout le monde s'excite sur Eddy de Pretto, mais c'est Loïc Nottet qui s'exhibe comme le plus gros vendeur de Belgique.

On ne va pas refaire ici l'histoire du goût. Avant de se plonger dans les colonnes de chiffres (quand on pouvait les trouver), on sait ce qui marche et ce qui ne marche pas. *Moustique* connaît sa mission. Elle consiste à décrypter une actualité encombrée de poids lourds, mais aussi à soutenir des artistes émergents et à décoder les tendances qui disent quelque chose de notre époque et de ses courants d'idées. Cela ne nous empêche pas de vouloir prendre la température dans un paysage culturel francophone où tout se mélange allégrement - spectacles subsidiés par l'argent public, films montés sur des Mikado financiers européens, livres édités en France, disques commercialisés par des multinationales... Qui aime quoi? Qui produit pour qui? Où va le public? Qui est ce public? Y aura-t-il demain encore des gens dans les salles? Un autre public? Ou uniquement des gens claquemurés derrière un écran d'ordinateur? Autant de questions qui traversent cette radioscopie des plaisirs de la culture d'aujourd'hui. ✖

Le cinéma francophone, ses tics et ses tocs

Les dix premiers films belges au box-office de 2017 sont tous flamands. La production francophone se regarde dans la glace et poursuit sa remise en question. Explications. - Texte: David Hainaut -

Mars 2018. Comme chaque année, les chiffres du box-office belge tombent. Implacables. Derrière l'habituelle domination américaine, les dix films belges les plus vus de l'année au cinéma sont tous flamands. *FC De Kampioenen 3* (309.692 entrées), *Bigfoot Junior* (212.633) et *Het Tweede Gelaat* (206.933) dominant le classement. La meilleure performance francophone? *Noces* de Stephan Streker (42.000 entrées). Suivent *Tueurs* (31.154), *Chez nous* (30.551), *Faut pas lui dire* (19.884) et *Insyriated*, grand vainqueur des Magritte (6 récompenses) avec seulement 13.079 entrées. Pourquoi un tel fossé dans les scores du Sud au Nord?

Rappel. En 1989, la création de la chaîne VTM a révolutionné le paysage audiovisuel flamand, provoquant l'essor de nombreuses séries, créées grâce à une (saine) concurrence entre chaînes. De quoi initier un mouvement d'industrialisation de la fiction, dopée par le cinéma avec, en symbole de réussite, la nomination aux Oscars 1992 de *Daens* de Stijn Coninx qui influence l'ensemble de la production locale. Depuis, chaque année, plusieurs grosses

cartouches sont tirées. En 2008, *Loft* qui révèle Matthias Schoenaerts, avec 1,1 million (!) de specta-

teurs ou *De Zaak Alzheimer* (756.000, en 2003). Cela, en marge de dizaines de séries, pour certaines mondialement reconnues. Vingt-cinq ans auront suffi aux instances flamandes pour bâtir un écosystème de séries et de films, aussi proches du grand public que salués hors de nos frontières.

Un cinéma proche de son public? Telle est l'envie exprimée par le sud du pays, conscient de son retard. Cela s'est - entre autres - matérialisé en 2011, par la création d'un outil promotionnel (Cinevox, et ses capsules au cinéma) et de récompenses annuelles (les Magritte du cinéma), puis surtout en 2013, grâce au Fonds Séries de la RTBF et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, basé sur une politique favorable aux auteurs, complétée par le lancement de web-séries et la création d'ateliers de formation à l'écriture. Alda Greoli, lors du récent bilan annuel du Centre du cinéma, déclarait: "*L'avenir de notre cinéma passe par plus d'espaces de création et toujours plus de moyens de visibilité*". Et pour cause: en cette ère de rationalisation économique, il est bon de rappeler que le cinéma reste un art coûteux et viable grâce aux deniers... publics. Et qu'il ne pourra pas éternellement se satisfaire de son aura, même non négligeable, à l'étranger: 240 prix (tout de même) dans le monde, rien qu'au cours des douze derniers mois. Pendant ce temps, certains films restent invisibles pour le commun des mortels. *Insoumise*, *Le consul de Bordeaux* et *Les hommes d'argile* ont fait, respectivement, 65, 69 et 88 entrées. De quoi baisser les yeux...

Une émulation palpable

Jeanne Brunfaut, directrice du Centre du cinéma: "*L'heure du film exclusivement social est révolue, et le mélange de genres continue de s'installer, car les réalisateurs qui arrivent sont soucieux de trouver leur public, avant de songer à ne faire des films que pour eux-mêmes. Comédies, thrillers ou films de genre vont conti-*

nuer à surgir". Des films souvent initiés par le Centre du cinéma lui-même, via sa Commission de sélection que Jeanne Brunfaut décrit en expliquant que "*les membres y siégeant tournent souvent pour veiller au maximum de neutralité, avec trois réunions par an. Vu la masse de projets (128 soutenus sur 484 proposés, en 2017 - NDLR), ce système fonctionne bien. Mais des films, plus populaires ou non, se fabriquent de plus en plus ailleurs: c'est positif pour continuer d'aller vers cette diversification*". Un Centre du cinéma qui, au passage, pour pallier la chute de grosses productions françaises tournées chez nous - à cause du protectionnisme réclamé par nos voisins -, vient de nouer d'importants accords avec le Canada, le Chili, le Danemark et l'Irlande. Car la Belgique, par sa position stratégique, reste un terreau de coproductions.

La révolution du cinéma belge francophone a donc bien commencé. Si le chantier reste grand, l'année à venir peut nous réserver des surprises - autres que celle de *Ni juge, ni soumise* avec les films à venir de François Damiens, Fabrice Du Welz, Joachim Lafosse, Nabil Ben Yadir, Benoît Mariage et Ismaël Saïdi. En attendant des effets à plus long terme grâce à la jeune génération... Baromètre idéal, le Festival du court métrage de Bruxelles lancera fin avril une 21^e édition plus qualitative et diversifiée que jamais, alors que quatre pilotes de web-séries se tournent en ce moment pour la RTBF. La chaîne publique, par ailleurs, diffusera sa prochaine série *Champion* avant la Coupe du monde de foot. Vivement la suite... ✱

La musique, sauvée de sa crise

Streaming et vinyle en hausse, affluence record des festivals, CD qui résiste et artistes belges au top. Seule mauvaise nouvelle d'un secteur qui ne connaît plus la crise: le piratage. - Texte: Luc Lorfèvre

Le Belge écoute en moyenne 2 heures et 28 minutes de musique par jour. À la radio, sur YouTube, sur Spotify, sur une platine vinyle ou dans les salles de concerts. Bref, partout et sur n'importe quel support. D'après une étude réalisée en 2017 par la Fédération internationale de l'industrie phonographique (IFPI), avec 17,2 heures de consommation musicale par semaine, nous nous situons au-dessus de la moyenne "internationale" qui est de 15,1 heures.

Le secteur de la musique semble être sorti de la crise et voit son chiffre d'affaires boosté, notamment grâce aux revenus générés par le marché du live et du streaming. Le bémol? Le piratage n'a jamais été aussi populaire. Selon les chiffres publiés par le groupe international de recherche Muso, plus d'1,7 milliard de pages abritant des contenus illégaux ont été visitées par des Belges en 2017. Une hausse de 6,25 % par rapport à l'exercice 2016. Derrière les vidéos (films, séries), c'est la musique qui est la plus prisée par les pirates du Web.

Le streaming domine

En retard par rapport à nos voisins, le streaming payant a été pour la première fois de son histoire le support dominant en Belgique en 2017. Avec 41 % des parts de marché, il dépasse le CD (37 %), le téléchargement (13 %, en chute libre) et le vinyle (8 %). Le support physique résiste: avec le vinyle qui explose (ses ventes ont doublé en 2017), les ventes physiques représentent encore 47 % du gâteau. Au total, les Belges ont acheté pour 73,20 millions d'euros de musique (digitale et physique).

Loïc Nottet au top

Le Belge Loïc Nottet est le champion des ventes d'albums (CD, vinyle, downloading) en Wallonie avec "Selfocracy" qui se permet de battre Ed Sheeran et Indochine. Dans le top 10, on trouve huit albums chantés en français. Un record.

Hormis Indochine, le rock n'est plus représenté dans le top 10. Les références jazz et musique classique sont marginales. Pour trouver un disque jazz, il faut descendre à la 64^e place des albums les plus vendus ("Lilies" de Mélanie De Biasio). Preuve supplémentaire de la vraie popularité de nos artistes (c'est loin d'être le cas en cinéma), 74 % des albums et 12 % des chansons les plus vendus proviennent d'artistes belges. Derrière Loïc Nottet et Damso, les plus gros vendeurs belges sont, dans l'ordre, Suarez, Roméo Elvis,

Frank Michael, Oscar And The Wolf, Girls In Hawaii, Mélanie De Biasio, Frédéric François et Ozark Henry.

Damso, roi du streaming

L'artiste le plus streamé légalement depuis des comptes belges... Les censeurs et éditorialistes rétrogrades devront s'y faire. Le rappeur place "Ipséité" au sommet des albums les plus streamés et pas moins de quatre titres dans le top 10 des chansons les plus écoutées.

Les festivals

En 2017, Rock Werchter (352.000 spectateurs cumulés), Dour Festival (242.000) et Les Ardentes (80.000) ont battu leur record d'affluence et il s'en est fallu de peu qu'Esperanza! (35.000) fasse de même.

Et demain?

"Le streaming va encore gagner des parts de marché en Belgique, son potentiel de croissance est énorme en Belgique. Le downloading va, par contre, diminuer, prédit Pieter Swaelens au nom de la Belgian Entertainment Association. À court terme, aucun support n'est menacé. Même si ça reste une niche, le vinyle devient à la mode chez les jeunes. Du côté des artistes aussi, il y a toujours l'envie d'avoir une trace physique de sa musique." ✖

Bon à l'export

Honteusement boudé en Belgique, Baloji partage à l'étranger la scène avec Damon Albarn, Massive Attack et Paul McCartney. Damso dépasse les 200.000 ventes en France et sa tournée affiche complet partout où elle s'arrête. Blanche a placé sa chanson *City Lights* dans pas moins de dix-sept charts européens. Alors qu'il n'a pas encore sorti son premier album, le duo mixte bruxellois RIVE va jouer trois semaines en Chine où il croisera peut-être Lost Frequencies en tournée mondiale. Roméo Elvis, Girls In Hawaii, Pale Grey ou encore Angèle tournent en France. Oui, il y a de quoi être fier. Selon une enquête de Kunstenpunt, organisme de référence dans le domaine des arts en Flandre, les artistes belges (rock, pop, électro...) ont donné - entre 2013 et 2017 - 24.100 concerts à l'étranger, soit près de 5.000 prestations par an. L'Europe (84 % des concerts) reste le marché principal de nos artistes avec Paris, Londres et Berlin comme villes

accueillant le plus de prestations de nos talents.

Nettement moins prisonniers de la barrière de la langue, les artistes électro ont le rayonnement le plus diversifié. En 2017, les DJ Dimitri Vegas & Like Mike ont ainsi défendu nos couleurs dans 60 pays, soit sept de plus que Lost Frequencies. Parmi les 50 artistes belges les plus demandés à l'étranger ces cinq dernières années, huit sont issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles: Aeroplane, The Magician, Lost Frequencies, BRNS, Stromae, Puggy, Girls In Hawaii et Éric Legnini.

Mais qui va au théâtre?

Entre subventions et rendement, la fréquentation des théâtres en Belgique est stable. Mais le public change et avec lui, un nouveau paysage pourrait se dessiner. - Texte: **Éric Russon** -

En Belgique, les chiffres du théâtre parlent un autre langage que ceux du cinéma ou de la musique. Dans ce secteur majoritairement subventionné, la logique du rendement, si elle fait bel et bien partie de ses préoccupations, n'en est pas moins assortie d'une logique liée aux missions de création fixées pour chaque théâtre dans les contrats-programmes délivrés par le pouvoir subsidiant. Mais si l'on en croit l'air du temps, le paysage pourrait changer dans les prochaines années. D'abord, les chiffres. Difficiles à obtenir. L'activité des théâtres se calcule de septembre à juin, et pas sur l'année civile. Tout aussi compliqué: rassembler les bilans saisonniers des institutions prend beaucoup (trop?) de temps. De sorte que les chiffres les plus récents nous ramènent à la saison 2015-2016.

Dans le top 10 des théâtres qui accueillent le plus grand nombre de spectateurs, on retrouve Le Public, le Théâtre National, le Théâtre Royal des Galeries, le Théâtre du Parc, le Jean Vilar de Louvain-la-Neuve, le Théâtre de Namur, le Théâtre de Liège, le Théâtre de la Place des Martyrs, le TTO et le Théâtre de Poche. Pour donner un ordre de grandeur, la barre des 100.000 spectateurs par saison n'est dépassée que par quelques institutions (Le Public, le National) et encore, pas tous les ans. Les autres théâtres du top 10 accueillent en moyenne entre 80.000 et 25.000 spectateurs. Quant au reste du classement, il dépasse avec difficulté la barre des 20.000 spectateurs, voire se situe sous la barre des 10.000. Ces chiffres sont fonction

de la taille des lieux, du nombre de salles dont ils disposent, de leur politique d'abonnement et du nombre de représentations par saison. Bref, ce n'est pas simple.

Une stabilité fragile?

Depuis 2012, la fréquentation des théâtres est plus ou moins stable, malgré certaines fluctuations. Les attentats de mars 2016 ont eu un effet néfaste. Les travaux du piétonnier bruxellois rendent la vie des théâtres environnants difficile. Un changement de direction peut aussi provoquer une érosion de la fréquentation. Mais c'est souvent pour refidéliser avec de nouveaux choix artistiques, comme c'est par exemple le cas de Thierry Debroux au Théâtre du Parc.

La raison qui explique cette stabilité? Les abonnements. *"Les abonnements permettent aux théâtres d'avoir une trésorerie, explique Carole Bonbled, coordinatrice de la Direction du théâtre à la FWB. Les spectateurs qui vont au théâtre sont des personnes qui ont les moyens de se payer une place ou un abonnement. C'est le fonds de commerce des théâtres."* Mais le public vieillit et les jeunes générations, susceptibles de remplir les salles de demain, ont d'autres habitudes de consommation culturelle. *"Les plus jeunes sont très peu à s'abonner. Il y a une telle offre culturelle par rapport à il y a vingt ans",* constate Michael Delaunoy, directeur du Rideau de Bruxelles. Et Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, de renchérir: *"Dans ce paysage, le théâtre est anecdotique, beaucoup plus qu'avant"*.

De nouvelles stratégies?

Comment attirer les jeunes dans les théâtres? Certes, le secteur jeune public, d'une grande richesse dans notre pays, joue à ce niveau un rôle primordial. Et puis il y a l'école où il n'est pas toujours facile d'organiser des sorties dans les théâtres "tout public". *"Ce qu'il faudrait, c'est un référent dans chaque école, selon*

Carole Bonbled. *Il ferait le lien entre les services pédagogiques des théâtres et l'école. Mais mettre cela en place prend beaucoup de temps.*” Pendant ce temps, le public continue de vieillir.

Pour Albert Maizel, codirecteur du Théâtre de la Toison d'Or, le public vieillit parce que la population vieillit. Et, dans le domaine de la comédie, spécialité de la Toison d'Or, la concurrence vient des théâtres généralistes, qui ont compris que le rire était porteur, des petits lieux comme le Kings of Comedy Club qui a fait sa réputation sur le stand-up. Il est donc plus important pour lui d'aller chercher un “nouveau” public. *“C'est pour cela que nous avons ouvert une deuxième salle, dit-il, le Little TTO, où nous programmons des spectacles - King Kong Théorie ou Le cirque des femmes - qui drainent ce nouveau public, plus jeune et plus diversifié. Nous essayons aussi que nos auteurs et nos artistes ne vieillissent pas au même rythme que nous! Il y a des nouveaux qui arrivent: Myriam Leroy par exemple ou, la saison prochaine, Abdel Nasser qui a 35 ans! Enfin, la solution sera d'arrêter et de céder la place à une nouvelle équipe! On ne va pas faire ce métier jusqu'à 75 ans!”*

Pour Serge Rangoni, il n'y a pas trente-six solutions pour attirer les spectateurs: *“La programmation, la médiation et la communication. Pour aller chercher les gens, il y a un travail énorme sur l'associatif, les groupements et les réseaux sociaux”*. Dans les nouveaux contrats-programmes, un chapitre concerne la médiation. Faut-il en déduire que la ministre Alda Greoli suggère aux théâtres de renouveler leurs publics? *“Il n'est pas clairement indiqué qu'il faut remplir les salles, précise Carole Bonbled, mais indirectement c'est demandé aux théâtres.”*

“Il existe une pression, reconnaît Michael Delaunoy, mais je considère que la question de la fréquentation ne doit pas être le premier critère. J'ai vu d'excellents spectacles qui ne marchaient pas. Mettre tout le monde

sur la même ligne de départ, c'est du pipeau. On ne peut pas demander à la Balsamine de faire les mêmes chiffres que le Parc. La vraie question est de diversifier les populations que l'on touche.”

Entre renouvellement des publics et accomplissement des missions fixées par les contrats-programmes, l'équation n'est pas simple. Ce qui pousse certains acteurs du secteur à ne pas forcément entrevoir des lendemains qui chantent. *“On est arrivé à la fin d'une époque, pense Serge Rangoni. La vraie probabilité, c'est la disparition d'un certain nombre d'institutions. Il faut ouvrir les yeux, ce n'est pas la peine de pleurer en disant que c'était mieux avant. Il faut se retrousser les manches.”* ✱

Lire, jouer, consommer

Si on veut du spectacle dans les colonnes de chiffres, on ne regarde pas celles des ventes de livres, mais celles des ventes de jeux vidéo. - Texte: Sébastien Ministru -

Si on veut se pâmer devant de beaux chiffres de culture, ce n'est certainement pas devant ceux atteints par les livres qu'il faut se tourner. D'année en année depuis 2010, les ventes de bouquins chutent un peu plus sur le marché belge, perdant encore 2,3 % entre 2015 et 2016. La situation est préoccupante malgré une illusion d'optique qui désoriente le public - la masse incontrôlable de romans publiés en septembre et en janvier - alors que le secteur recouvre aussi les manuels scolaires, les ouvrages universitaires, la littérature jeunesse et la bande dessinée, cette dernière tirant les résultats vers le haut (lire ci-contre).

Et l'installation dans le paysage du livre numérique (avec une augmentation chez nous de l'utilisation de tablettes, de smartphones et de liseuses comme supports de lecture) n'y fait pas grand-chose. Même les athlètes les plus performants de la liste des best-sellers ont vu leurs scores de ventes baisser. C'est le cas de Guillaume Musso qui classe deux titres dans le Top 10 des livres les plus vendus

en France (*Un appartement à Paris* parti à 493.100 exemplaires et *La fille de Brooklyn*, 474.200), mais n'atteint pas ses chiffres d'avant qui pouvaient monter jusqu'à 1,8 million de titres écoulés. Pour être clair, avec ce nouveau revers de fortune (ce moins 2,3 % qui se fait sentir au moral), le marché du livre en Belgique en 2016 pèse 240 millions d'euros.

Si on veut du beau chiffre qui se la pète, on ne regarde pas ce qui se passe aux caisses des librairies, on applaudit les prouesses du secteur du jeu vidéo.

Il tourne autour des 4 milliards d'euros en Belgique (à ce prix-là, les bouquins peuvent aller se rhabiller et on voit tout de suite où est le spectacle) et de 100 milliards dans le monde, se plaçant devant celui de l'industrie cinématographique. En France, en 2017, le marché du jeu vidéo a augmenté de 18 %, son plus haut score jamais réalisé. Contrairement à l'édition (où le public est vieux) et au cinéma (où le public est jeune), le jeu vidéo a l'extrême chance de pouvoir servir ses clients à tous les âges, et tout au long de leur "croissance", l'âge moyen du joueur étant passé de 21 ans (en 2005) à 34 ans en 2017.

Si on en croit les chiffres publiés par le Syndicat des éditeurs de logiciels de loisir, les trois jeux qui ont tout cassé sur leur passage sont *Fifa 18* (vendu à 1.364.000 exemplaires), *Call Of Duty WWII* (1.020.200) et *The Legend Of Zelda* (511.190). Le seul bouquin à avoir réalisé un meilleur classement que *Fifa 18* est *Astérix et la Transitalique* avec 1.590.00 exemplaires écoulés. Hier (il y a longtemps), la bande dessinée était considérée comme un art mineur. Aujourd'hui, elle sauve l'honneur. ✱

BD et bonne santé

Sur le marché du livre, la BD représente le seul secteur dont les ventes augmentent. Et pourtant, une ombre rôde... - Texte: **Éric Russon** -

Dans un paysage du livre en baisse, la bande dessinée fait exception. Elle représente entre 10 et 11 % des ventes, juste après la littérature et les sciences humaines. Les proportions sont plus impressionnantes sur l'édition belge. En 2016, le 9^e art constituerait plus de 53 % du chiffre d'affaires du livre belge, dont plus de 85 % destinés à l'exportation! *"La BD est une manne incontournable, explique Marc Filipson de la librairie Filigranes. Quand j'ai ouvert mon magasin en 2000, je ne voulais pas de mangas. Après deux ans j'ai changé d'avis et aujourd'hui, le manga est ce qui se vend le plus facilement."* Sur 10 BD vendues, 3 sont des mangas.

En 2017, outre *Astérix*, champion toutes catégories (le dernier tome - *Astérix et la Transitalique* - s'est vendu à 1,6 million d'exemplaires en France), les blockbusters s'appellent *Largo Winch*, *Blake & Mortimer*, *Lucky Luke* et *Murena*. Mis à part les surprises - *L'Arabe du futur* de Sattouf, *Les vieux fourneaux* de Lupano et Cauuet -, la BD d'auteur et les "one shot" font des scores plus modestes. *"Les gens ont peur de la nouveauté, constate Reynold Leclercq de la librairie Brüssel. Une fois tous les dix ans, il y a un ovi, comme Maus d'Art Spiegelman ou Persepolis de Marjane Satrapi, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain."*

Derrière cette répartition d'un marché qui a pourtant le vent en poupe, une nouvelle économie se met en place. Bon nombre de grandes maisons d'édition rachètent des catalogues BD pour les

intégrer dans leur stratégie. Parallèlement, de nouvelles pratiques éditoriales s'installent qui n'annoncent pas que de beaux jours pour les auteurs.

Nouvelle crise

"Le public ne se renouvelle pas, la situation économique est tendue, ce n'est donc pas parce qu'on publie plus de titres que les gens vont en acheter plus, poursuit Reynold Leclercq. Aujourd'hui l'éditeur travaille à rebours. Il veut savoir combien il risque de vendre un projet avant de faire une proposition financière à un auteur. Je pense qu'il va y avoir une crise profonde comme dans les années 80. Pas une crise de création, plutôt une crise économique. Personnellement, j'ai peur pour les auteurs. Les grandes maisons d'édition, celles qui peuvent payer des avances, voudront des garanties et une implication supérieure des auteurs. Aux plus jeunes, on dira: si vous voulez qu'on fasse votre bouquin, payez-nous! Si cela n'annonce pas forcément la fin d'un âge d'or, cela risque d'affecter la richesse que l'on connaît actuellement." Rendez-vous dans un ou deux (ou trois?) ans pour mesurer la vision de cet expert... ✱